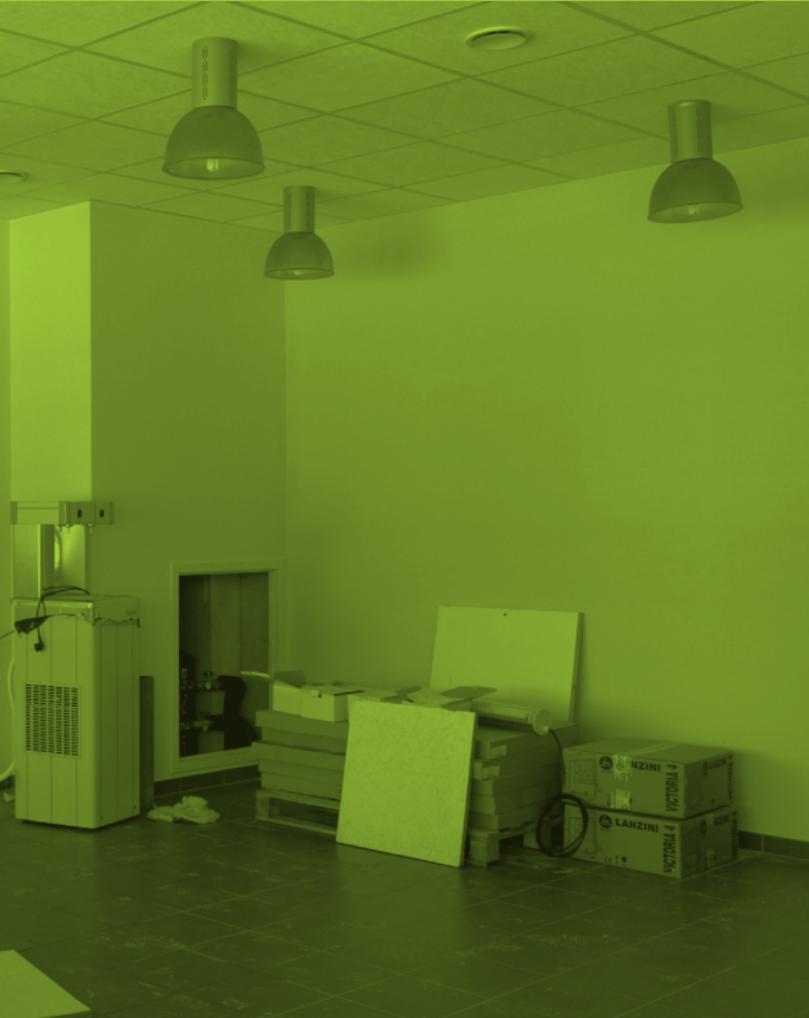


GENIUS LOCI



5

EXTRAIT D'UNE CONVERSATION AVEC VÉRONIQUE LAMARE, ARTISTE

Bordeaux, septembre 2011



Céline Domengie – Lorsque nous nous sommes rencontrées il y a trois ans, nous avons beaucoup discuté de chantier, c'est un sujet de réflexion que nous partageons toujours. Pourrais-tu décrire ce qui t'intéresse dans les situations en chantier ?

Véronique Lamare – À l'époque, je faisais des repérages de sites dans Bordeaux en vue d'y développer des actions-video. Mon choix s'opérait en fonction d'une certaine «disponibilité» du lieu (friche, chantier), mais aussi et surtout de l'architecture présente à l'arrière-plan. Aujourd'hui, sur ces sites, des bâtiments ont été démolis, d'autres construits, il y a donc des points de vue qui n'existent plus. De la même façon, sur un chantier, ça change tout le temps, des choses disparaissent et d'autres apparaissent, cela amène le regard à des endroits différents. On retrouve d'ailleurs là la notion de cadrage, comme dans la vidéo. C'est un mouvement perpétuel, différents états se succèdent, si tu ne les a pas vus, ils sont perdus, une fois que le bâtiment est fini ça n'existe plus. (...) Dans le temps du chantier il y a un moment où on a la sensation que



tout est encore possible. Un stade où il y a suffisamment d'éléments pour imaginer de quelles façons ça pourrait prendre forme, des repères pour projeter ses propres visions... Ce n'est pas une page blanche. Ensuite, avec l'avancement de la construction, ça se referme, il y a de moins en moins de possibilités, tout se précise. Dans ma façon de procéder, le travail artistique est assez comparable, au début je pars de certains éléments, j'expérimente... et à un moment (c'est un peu un moment d'euphorie d'ailleurs) j'ai l'impression que des tas de



possibles s'ouvrent, et puis ça se referme au fur et à mesure que je fais des choix.

C D — Effectivement, faire un choix, c'est projeter quelque chose... à dessein. Lorsque je t'ai invité à participer à la conférence Genius Loci 3, je t'ai proposé de travailler à partir d'enregistrements sonores de descriptions orales du bâtiment (j'avais interviewé des ouvriers, des élèves, des professeurs, des dessinateurs du bureau d'études, etc.). Tu as choisi d'y répondre par le dessin, pourrais-tu raconter cet exercice ?

V L — Ce qui m'a mis sur la piste ce sont les interviews. C'est par ce biais que je suivais le chantier et que j'ai commencé à me l'imaginer, juste en écoutant les bandes son. Je me suis rendue compte que c'était compliqué d'imaginer un chantier à partir d'une description, comment imaginer un bâtiment en construction sans l'avoir vu ? sa forme, son orientation, etc. Parfois, je ne comprenais rien, non parce que je ne suis pas spécialiste, la question n'est pas là, mais parce que décrire

un volume, une forme, ce n'est en fait pas si évident. Il y a des tas de façons de le faire, c'est aussi fonction du vocabulaire que l'on emploie qui fait partie d'un champ plus ou moins spécialisé. J'ai tenté de dessiner ces bâtiments, ces volumes, sans les voir, juste à partir des mots. Ce qui revenait à poser la question suivante : comment mettre en forme un volume à partir du langage ? Cela rejoignait cette idée de projection que j'évoquais tout à l'heure.

C D — Tu as décidé d'écouter et de dessiner en public et en direct, avec un dispositif qui permettait de filmer ton geste, ton dessin, et de les projeter sur grand écran. Le lieu qui m'accueillait (Salle des Consuls de Monflanquin) a configuré cette forme de présentation. Au début, j'imaginais un dispositif où il y ait le moins de distance possible avec le public, une conférence sans prothèse, sans caméra ni écran, la présence de la scène m'apparu comme une contrainte, finalement nous avons joué avec ce côté théâtral, et c'était intéressant, ta proposition s'est

coulée dans ce moule. D'une certaine façon le public participait car il était aussi attentif à ce qu'il voyait qu'à ce qu'il écoutait, les gens étaient un peu acteurs car ils pouvaient évaluer la difficulté et la pertinence de tes choix.

V L – C'était théâtralisé parce qu'il y avait une scène, mais en même temps ce n'était pas spectaculaire, je me suis pas senti enfermée là-dedans car je n'étais pas en train de jouer mais de faire quelque chose : j'écoutais les sons et je dessinais, absorbée dans ce que j'étais en train de faire, le corps tout entier impliqué. J'étais aussi un élément constitutif d'un ensemble, entre Lidwine en train de faire un puzzle et toi qui diffusait les images et les sons.

C D – Vous aviez deux attitudes asymétriques, Lidwine, affairée à son puzzle, jouait un personnage, alors que toi non, tu étais toi-même, en état de concentration. Mais comme vous étiez sur scène, vous étiez en représentation, chacune donnait l'image d'un genre d'exécution différent. (voir conversation avec Lidwine publiée dans Genius Loci 4)

V L – Il y avaient plusieurs formes qui cohabitaient sur scène : des images, des sons, des actions, ça se passait bien ensemble. J'ai trouvé que c'était assez juste parce que ce n'était pas figé.

C D – J'ai essayé de mettre en scène une constellation, une situation complexe, c'était une proposition sur le chantier et elle-même en chantier. Ces conférences furent un espace de recherches où j'ai élaboré des mini-maquettes de possibles, une sorte de laboratoire où je me suis constitué un réservoir d'outils, d'idées à développer plus tard. L'invitation de tierce personnes était aussi très riche car il a permis d'expérimenter des méthodes de travail et de création où trois personnalités s'expriment, en partageant un espace commun sans que ce soit un projet collaboratif. Cette question du commun est très importante et le chantier la pose frontalement, car c'est un lieu retranché de la société, interdit au public, bien que financé par les fonds publics. C'est une exploration à poursuivre.













Direction artistique & photographies

– Céline Domengie.
www.celinedomengie.fr

Relecture

– Jean-Paul Thibeau.

Publication

– Le Belvédère, cent exemplaires,
septembre 2011, Monflanquin.
lebelvederedemonflanquin.wordpress.com

Conception graphique

– Yasmine Madec & Damien Arnaud
www.tabaramounien.com

– Le texte est composé en
NotCourierSans et W Droge,
typographies libres créées
par OSP-Foundry.

